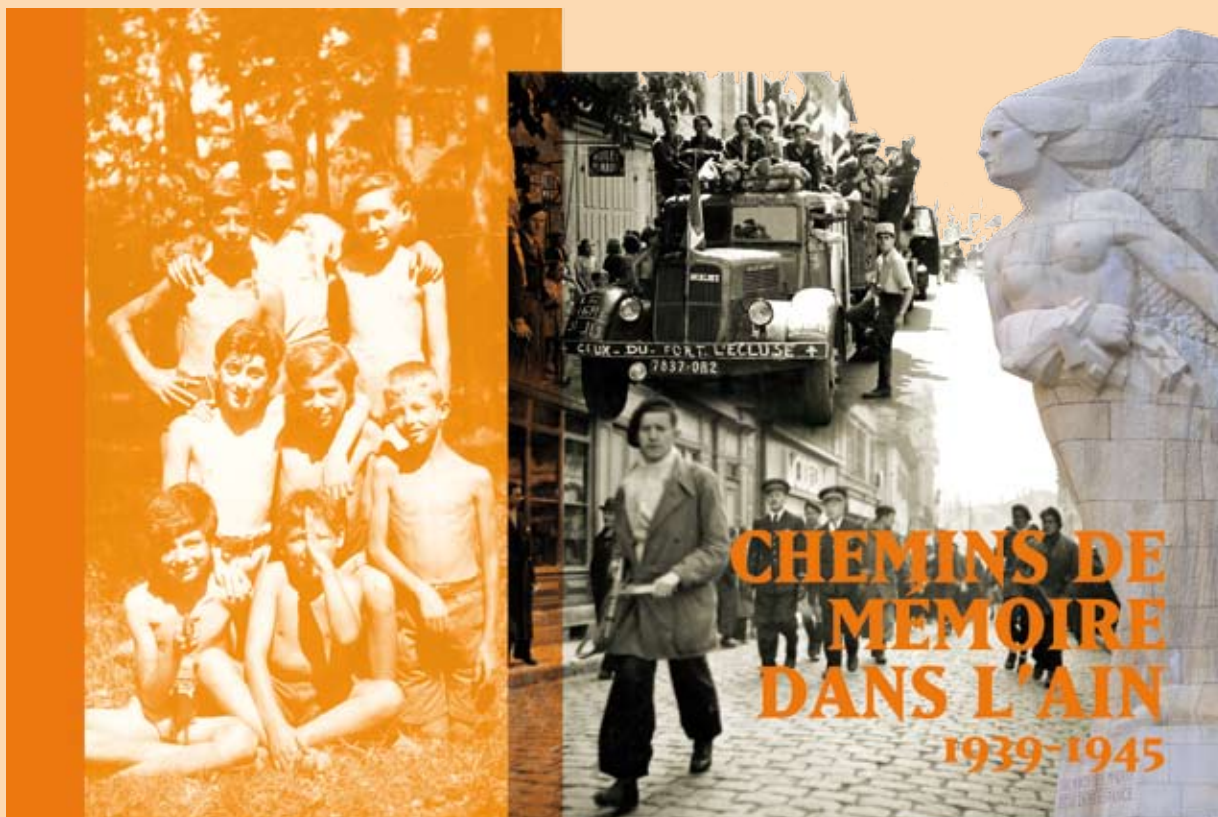




Le département de l'Ain est le théâtre d'engagements continuels. Les forces de l'Intérieur bien commandées et organisées, dominent la situation. Elles le prouvent, le 11 novembre 1943 en occupant Oyonnax pendant toute cette journée de glorieux anniversaire. Là, le Colonel Romans-Petit les passe en revue devant le monument aux morts et les fait défiler à travers toute la ville au milieu de l'émotion populaire. Pour réduire les maquis de l'Ain, les Allemands engagent, au début de 1944, d'importantes opérations qui leur coûtent plusieurs centaines de morts. En Avril, nouvel effort qu'ils doivent payer encore plus cher. En Juin, ce sont les nôtres qui prennent partout l'offensive, faisant 400 prisonniers...

extrait des « Mémoires de Guerre »  
du général de Gaulle.

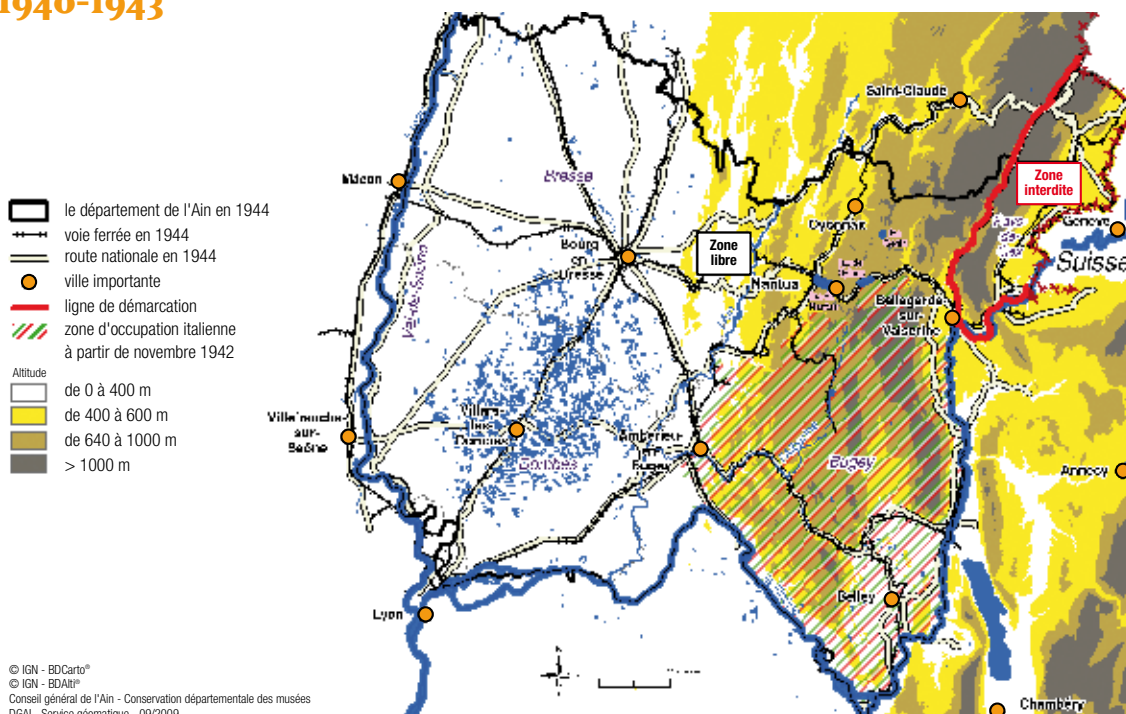


Conseil général de l'Ain  
Conservation départementale des Musées de l'Ain

Musée départemental d'Histoire de la Résistance et  
de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura  
3 montée de l'abbaye  
01130 Nantua  
tel : 04 74 75 07 50  
[www.musees.ain.fr](http://www.musees.ain.fr)

*l'ain*  
Conseil général

## LE DÉPARTEMENT DE L'AIN 1940-1943



Cette exposition a été extraite à partir des éléments de l'ouvrage « L'Ain 1939-1945 chemins de mémoire »

Directeur de publication

Patrick Daum, conservateur départemental 2007- 2009

Delphine Cano, conservateur départemental 2010

Auteurs

Florence Saint-Cyr Gherardi, Conservation départementale des Musées de l'Ain

Nathalie Le Baut, Conservation départementale des Musées de l'Ain

Jérôme Dupasquier, Archives départementales de l'Ain

Pierre-Jérôme Biscarat, Maison d'Izieu - Mémorial des enfants Juifs exterminés

Colette Defillon, Office National des Anciens Combattants de l'Ain

Responsable des éditions

Coordination éditoriale

Jasmine Covelli, conservateur adjoint

Suivi technique

Anne-Siegrid Adamowicz , Jorge Alves

Service de la géomatique

Cartes géographiques du Département de l'Ain



EAN 13 : 978-2-907981-26-2

Conseil général de l'Ain  
Conservation départementale des Musées de l'Ain

Musée départemental d'Histoire de la Résistance et  
de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura  
3 montée de l'abbaye  
01130 Nantua  
tel : 04 74 75 07 50  
[www.musees.ain.fr](http://www.musees.ain.fr)

*l'ain*  
Conseil général

# RESISTANCE CIVILE



## Lycée Lalande, seul lycée civil médaillé, décret du 31 octobre 1946

« Compte tenu de son faible effectif, le lycée Lalande a fourni à la Résistance une participation particulièrement importante et a payé à la cause de la Libération un tribut exceptionnellement lourd. Il fut en fait pendant les années de l'occupation, un foyer de patriotisme et un centre de rayonnement des idées nationales ».



© photo Jorge Alves

Plaque commémorative de l'imprimerie où fut imprimé le journal clandestin Bir Hakeim à Bourg-en-Bresse



© photo Pierre Figuet

Lycéens du lycée Lalande à une fenêtre, Coll. Amis de la Résistance Lalande



© photo Jorge Alves

Monastère de la Trappe des Dombes au Plantay

## Résistance au lycée Lalande de Bourg-en-Bresse

« On a recruté très vite au lycée Lalande, dès qu'on a eu les premiers journaux. Pour beaucoup, c'était l'espoir en l'avenir et de participer à cet avenir. »  
Paul Morin.

« Les camarades externes passaient chez Pioda pour prendre des paquets de journaux qu'on rentrait au lycée, qu'on distribuait pour lire, pour distribuer aussi à des camarades qu'on jugeait aptes, mais pas encore déclarés, et puis pour emmener chez nous (...). Une nuit, on a arraché toutes les affiches, les portraits de Pétain dans les classes et on les a remplacées par des portraits de la même dimension de de Gaulle. »  
Jean Marinnet.

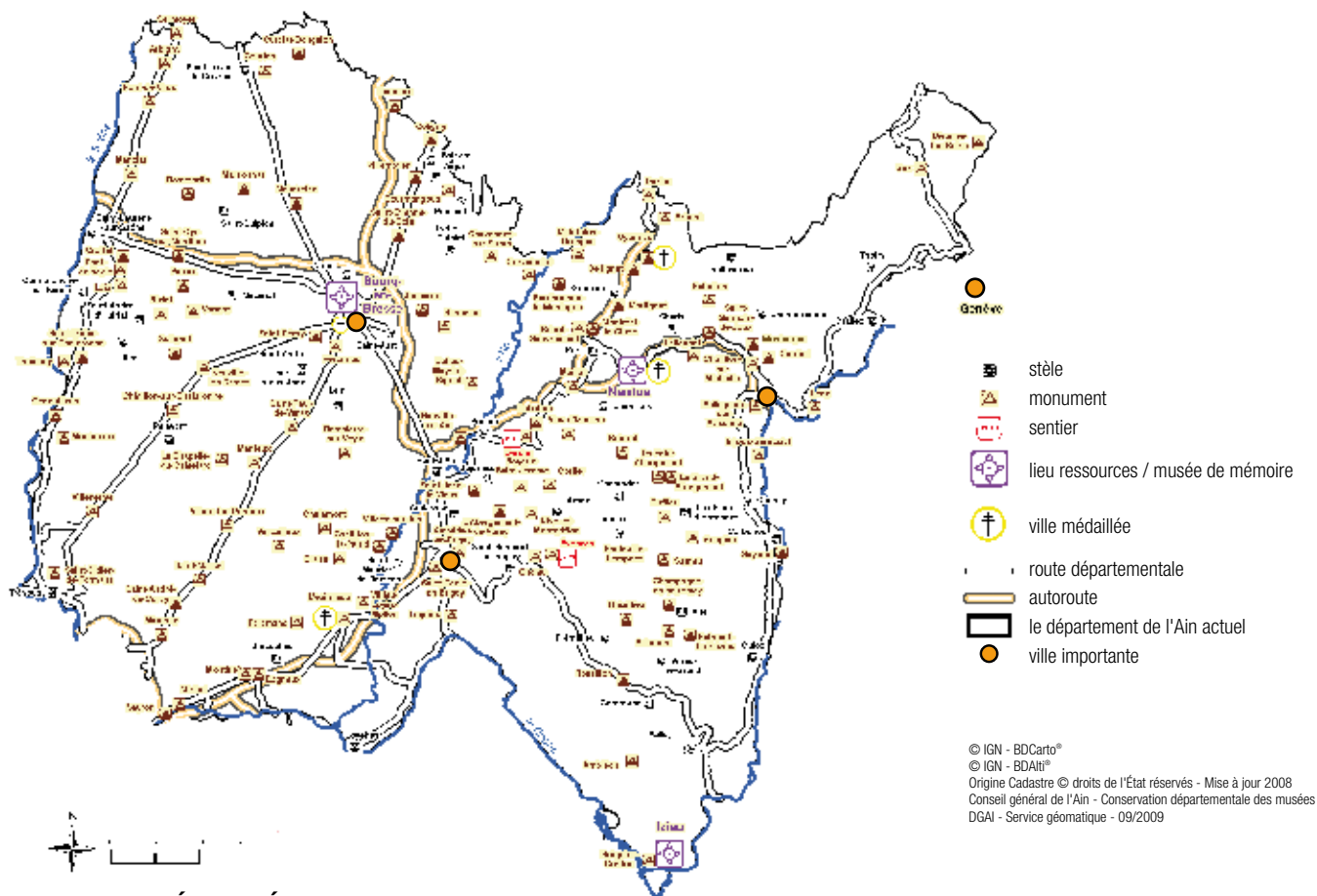
## Bir Hakeim

Apparu en 1943, le journal clandestin Bir Hakeim porte le nom d'une bataille en Afrique du nord où s'est illustrée la première Brigade française libre face aux Forces de l'Axe. Le premier numéro de ce journal fut tiré à Bourg-en-Bresse dans l'imprimerie d'André Jacquelin, rue Littré.

## La Trappe des Dombes, seul établissement religieux décoré de la Légion d'honneur pour faits de Résistance

En septembre 1940, des officiers de l'Armée française demandent aux moines de cacher dans l'abbaye des véhicules et du matériel militaire. Durant l'année 1943, le monastère accueille des réfractaires au S.T.O, des résistants, des maquisards, des opposants allemands au régime nazi et des Juifs. Tous sont hébergés à l'hôtellerie. Le père Léon Boucher fabrique de faux-papiers dans la chaufferie de l'église. Le père Bernard coordonne les actions de résistance au sein du monastère. Dénoncé, il est arrêté le 8 décembre 1943. Transféré à Montluc puis à Compiègne, il est déporté à Dora et décède le 11 avril 1944 à Bergen-Belsen. Le 19 mai 1944, des soldats allemands et des miliciens cernent le monastère. Les pères Maurice et Amédée sont tués. Le père Herman Vodenik est arrêté et emprisonné au Fort Montluc.

# PRINCIPAUX LIEUX DE MÉMOIRE DANS L'AIN AUJOURD'HUI



## LES VILLES MÉDAILLÉES DE LA RÉSISTANCE

La médaille de la Résistance française est une haute distinction récompensant les actes de patriotisme, d'héroïsme et de courage d'hommes et de femmes durant la Seconde Guerre mondiale. Cette décoration peut être attribuée aux villes, institutions ou collectivités ayant activement contribué à la Résistance.

Cette décoration, instituée le 9 février 1943 par le général de Gaulle, Chef du Gouvernement provisoire de la France Libre, est forclosée depuis le 31 décembre 1947.

Cette décoration a été accordée à 38 000 personnes (dont une forte proportion à titre posthume) entre 1943 et 1947.

En France, la médaille de la Résistance française a été aussi attribuée à 21 collectivités militaires, à 6 communautés, écoles ou hôpitaux et à 9 collectivités. Le département de l'Ain compte trois villes médaillées, Meximieux, Nantua, Oyonnax et deux institutions, le lycée militaire d'Autun réfugié au camp de Thol et le lycée Lalande de Bourg-en-Bresse.

## LISTE DES COMMUNES DÉCORÉES DANS L'AIN

### Titulaires de la Médaille de la Résistance Française (17 en France)

Meximieux, Nantua, Oyonnax.

Le lycée Lalande à Bourg-en-Bresse, seul lycée civil de France décoré.

Le lycée militaire d'Autun est titulaire de cette décoration pour fait de résistance dans l'Ain.

### Titulaire de la Légion d'Honneur pour fait de résistance

La Trappe des Dombes au Plantay.

### Titulaires d'une citation au cours

de la Guerre 1939-1945 et ayant obtenu la croix de Guerre

Ambérieu-en-Bugey, Cerdon, Charancin, Chavannes-sur-Suran, Corlier, Courmangoux, Cuisiat, Dortan, Evosges, Meximieux, Nantua, Nivollet-Montgriffon, Oyonnax, Pont d'ain, Pressiat, Saint-Etienne-du-Bois, Saint-Rambert-en-Bugey, Verjon.

# ACTIONS DE LA RESISTANCE ARMEE DANS L'AIN

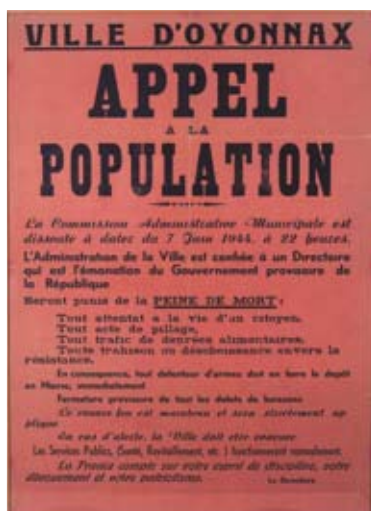


## Ville d'Oyonnax, ville médaillée de la Résistance, décret du 16 janvier 1947

« Dès l'arrivée du colonel Romans dans l'Ain, la ville d'Oyonnax devint un bastion de la Résistance, à tel point que les agents de l'ennemi furent obligés d'abandonner la lutte. C'est avec l'appui entier de la population que le célèbre défilé des maquisards venant des montagnes environnantes put avoir lieu le 11 novembre 1943.

Les actes de courage, de dévouement, d'aide à la Résistance sont légions. La ville fournit des centaines de combattants et nombreux sont ceux qui furent déportés ou dorment encore dans quelque coin de la montagne leur dernier sommeil après leur dernier combat. »

Appel à la population d'Oyonnax concernant la mise en place d'un Directoire provisoire pour administrer la ville, suite à la libération du secteur le 8 juin 1944, Inv. N 1998.17.34, Coll. Musées départementaux de l'Ain



## Porte ouverte sur le maquis aux Plans d'Hotonnes

Cette stèle inaugurée le 30 septembre 2001, rend hommage aux combattants des premiers camps du plateau de Retord en 1943, aux habitants d'Hotonnes et du Valromey qui ont apporté leur aide aux résistants, à Henri Girousse dit « Chabot », chef du Groupement Sud des maquis de l'Ain, ainsi qu'aux représentants de la mission interalliée du réseau Marksman, notamment Richard Heslop, son chef et Owen Denis Johnson, opérateur radio.



Défilé du 11 novembre 1943 dans les rues d'Oyonnax.  
Inv. N1998.10.156, Coll. Musées départementaux de l'Ain.

## Défilé à Oyonnax le 11 novembre 1943

« Ce ne fut pas une cérémonie grandiose, elle fut tout simplement émouvante dans son symbole « les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 » ... Toute l'amertume de notre défaite disparaissait devant ce geste d'espoir »

Pierre Marcault, chef des maquis des camps d'Hotonnes, commandant la 2e section du défilé.



© photo Jorge Alves

Porte ouverte sur le maquis aux Plans d'Hotonnes

## Libération provisoire du Bugey, 8 juin 1944

« Nous occupons ainsi une superficie de six cents kilomètres carrés, dont les villes principales sont : Nantua, Oyonnax. Aidé par M. Dupoizat, sous-préfet de Nantua, qui depuis longtemps appartient à une organisation de Résistance, je prends des mesures qui porteront leurs fruits, puisque pendant les quarante jours d'occupation complète, tout se passera sans heurt. L'union entre tous est absolue et la police fonctionne sans accroc. », extrait des « Obstinés », Henri Petit dit « Romans », ancien chef des maquis de l'Ain, 1946.

# LES COMBATS DE LA LIBERATION DANS L'AIN



## LIBERATION DU NORD ET DE L'OUEST DU DEPARTEMENT

Après le débarquement de Provence, « Romans » reçoit l'ordre d'intensifier les attaques pour gêner le repli des troupes allemandes vers l'est. Le groupement ouest multiplie les sabotages pour entraver la circulation sur l'axe Lyon-Mâcon, infligeant sur les bords de Saône de lourdes pertes à l'ennemi.

Le 31 août, des combats ont lieu dans le Revermont et à Pont d'Ain, où 52 maisons sont détruites et le pont routier miné. Dans le sud-est du département, l'Armée secrète du Valromey fait jonction avec les F.F.I. de Haute-Savoie. Les deux organisations libèrent Culoz le 20 août. Le 23 août, des groupes de résistants participent à la libération de Bourgoin-Jallieu dans l'Isère. Au nord-est, le groupement nord coupe les accès au Jura et à la frontière suisse. Fin août, des sections occupent le pays de Gex. Dans la nuit du 27 au 28 août, les Allemands, réfugiés au Fort des Rousses, se replient sur Morez. Attaquée par les F.F.I. et la Première Armée (spahis algériens et tirailleurs tunisiens), la garnison de Morez abandonne ses positions le 3 septembre. Certains soldats rejoignent la Suisse, d'autres sont faits prisonniers.

### La bataille de la Valbonne-Meximieux (31 août-3 septembre 1944)

Dans le secteur de Meximieux, les F.F.I. et la 45ème Division d'Infanterie américaine affrontent la 11ème Panzer division allemande. Cette dernière doit stopper la progression des alliés pour assurer le repli de la 19ème Armée. Le 31 août, les maquisards, les enfants de troupe, les F.U.J. et les Américains tentent de défendre La Valbonne. Le 1er septembre, l'avancée des troupes allemandes les contraint au repli en direction de Meximieux. Durant la nuit, les Allemands détruisent le pont de Chazey et privent de renfort les unités rassemblées dans la ville. Les chars allemands en profitent pour lancer l'assaut. Le 2 septembre au matin, les Allemands contrôlent l'Est et l'Ouest de la ville. Ils freinent l'avancée des Alliés et décrochent en direction de la RN 83 et de Bourg-en-Bresse. À la fin des combats, il n'y a ni vainqueur, ni vaincu. Meximieux est dévastée : une dizaine de maisons sont détruites, une centaine sont atteintes. Le bilan humain est lourd : plus de 200 blessés, 50 F.F.I., 18 Américains et 85 Allemands tués.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Destructions après la bataille de Meximieux, septembre 1944.

### Libération le 4 septembre 1944

Dans la nuit du 2 au 3 septembre, à la Rena, forêt proche de Bourg-en-Bresse, les Allemands font sauter leur stock d'armes.

À proximité de la ville, des accrochages ont lieu dans la nuit du 3 au 4 septembre. Simultanément, les troupes allemandes évacuent la ville. Sans combat, les F.F.I. occupent la Préfecture au matin du 4 septembre. Le Comité départemental de libération, chargé d'élaborer la politique locale et d'assister le nouveau préfet à la Libération, se met aussitôt en place. Il reflète les principales composantes de la Résistance du département. Les Américains arrivent peu de temps après. Suite à la libération du département de l'Ain, les différents bataillons F.F.I. sont dissouts : certains rejoignent des unités combattantes régulières dans les Alpes, d'autres retournent à la vie civile.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Affiche « Libération Nord », 1944.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Défilé à la libération à Divonne-les-Bains, 27 août 1944

# L'AIDE DES ALLIÉS



## Le monument aux Ailes alliées de la prairie d'Echallon

Le monument aux Ailes alliées rappelle les nombreux parachutages effectués par les Alliés dans le département de l'Ain. Edifié en 1947, il abrite les sépultures du colonel britannique Richard Heslop « Xavier » (1907 - 1973), du capitaine américain Owen Denis Johnson « Gaël » pour les Alliés « Paul » pour le maquis (1918 - 1993), du capitaine français Raymond Aubin « Alfred » (1909 - 1991), et du lieutenant canadien Marcel Veilleux « Yvello » (1921 - 2004).



Groupe de pilotes du Squadron 161 devant un Westland Lysander. De gauche à droite : Mac Cairns, Verity, Pickard, Vaughan-Fowler et Rymills, Coll. Hugh Verity



© photo Jorge Alves

Monument aux Ailes alliées de la prairie d'Echallon



Parachutage à la prairie d'Echallon le 1er août 1944, Inv. N 1998.10.426  
Coll. Musées départementaux de l'Ain

## La Mission Marksmann du S.O.E.

« Par les rapports de Xavier, je connaissais leur emplacement, leurs effectifs, leur degré d'armement. Je transmettais à l'état-major interallié leurs exploits. Je partageais avec eux l'angoisse au moment de l'attente des parachutages. »  
Denis Owen Johnson, opérateur radio.

« Nos radios, René, Kodak sous la direction du capitaine Paul Johnson, américain, sont en liaison permanente avec Londres. Des câbles arrivent sans trêve à Xavier, Lieutenant-Colonel Heslop, de l'Armée Britannique- qui me les transmet. (...) Plusieurs vagues de forteresses volantes, avec l'étoile sont là à deux cents mètres au dessus de nous. Groupées par douze elles sont protégées par des avions de chasse. Elles volent au dessus de Nantua, tournent non loin d'Oyonnax et reviennent vers nous encore un peu plus bas. (...) Les parachutes s'abattent sur le terrain. », extrait des « Obstinés », Henri Petit dit « Romans », ancien chef des maquis de l'Ain, 1946.

# LES ENFANTS REFUGIES D'IZIEU MAI 1943-AVRIL 1944



Groupe en visite à la Maison d'Izieu –Mémorial des enfants juifs exterminés.

Certains passent clandestinement en Suisse. Les enfants, séparés de leur famille, le plus souvent orphelins, ont pour beaucoup subi l'internement. À Izieu, ils réapprennent à vivre.

Quatre adolescents sont scolarisés au collège de Belley et une institutrice est nommée officiellement pour faire la classe aux enfants de la colonie. Les adultes qui encadrent les enfants jouent un rôle éducatif déterminant. Ils les motivent, leur dictent des règles de vie mais aussi les distraient : jeux en plein air, spectacles, théâtre. Le 8 septembre 1943, l'Italie capitule. Les Allemands occupent alors l'ex-zone italienne.

Le 8 février 1944, à Chambéry, la Gestapo rafle le personnel du siège de l'O.S.E. qui ferme ses maisons et bascule dans la clandestinité. La colonie d'Izieu continue ses activités de manière autonome. Début avril, Sabine Zlatin se rend à Montpellier afin de trouver des solutions pour disperser les enfants. La rafle a lieu lors de son déplacement. Le 6 avril 1944, vers 8h30, 44 enfants déjeunent dans le réfectoire. Deux camions avec des soldats de la Wehrmacht et une voiture de la Gestapo s'arrêtent devant la maison et raflent brutalement toutes les personnes présentes.

Léon Reifman, un ancien éducateur arrivé quelques heures plus tôt, échappe à l'arrestation en sautant par une fenêtre. Les 44 enfants et les 7 éducateurs sont emprisonnés à Lyon puis internés à Drancy le 8 avril. 42 enfants et 6 éducateurs sont déportés à Auschwitz- Birkenau entre le 13 avril et le 30 juin 1944 ; 2 adolescents et le directeur sont déportés en Estonie puis fusillés au milieu de l'été 1944. Aucun des 44 enfants ne reviendra. Le plus jeune avait 4 ans, le plus âgé 17 ans.

Sur les 7 adultes, Léa Feldblum est la seule survivante. Jugé à Lyon en 1987, Klaus Barbie, responsable de la rafle, chef de la Gestapo de Lyon, est condamné à la réclusion à perpétuité pour crime contre l'humanité. Il meurt en prison en 1991.

| Noms                                         | Prénoms          | Âge | Pays      | Convoi de<br>déportation N° |
|----------------------------------------------|------------------|-----|-----------|-----------------------------|
| KARGEMAN                                     | Isidore          | 10  | France    | 71                          |
| KROCHMAL                                     | Rénate           | 8   | Autriche  | 71                          |
| KROCHMAL                                     | Liane            | 6   | Autriche  | 71                          |
| LEINER                                       | Max              | 8   | Allemagne | 71                          |
| LEVAN-REIFMAN                                | Claude           | 10  | France    | 71                          |
| LOEBMANN                                     | Fritz            | 15  | Allemagne | 71                          |
| LUZGART                                      | Alice-Jacqueline | 10  | France    | 75                          |
| MERMELSTEIN                                  | Paula            | 10  | Belgique  | 74                          |
| MERMELSTEIN                                  | Marcel           | 7   | Belgique  | 74                          |
| REIS                                         | Théodor          | 16  | Allemagne | 73                          |
| SADOWSKI                                     | Gilles           | 8   | France    | 71                          |
| SPIEGEL                                      | Martha           | 10  | Autriche  | 71                          |
| SPIEGEL                                      | Senta            | 9   | Autriche  | 71                          |
| SPRINGER                                     | Sigmund          | 8   | Autriche  | 71                          |
| SZULKAPER                                    | Sarah            | 11  | France    | 71                          |
| TETELBAUM                                    | Max              | 12  | Belgique  | 71                          |
| TETELBAUM                                    | Herman           | 10  | Belgique  | 71                          |
| WELTNER                                      | Charles          | 9   | France    | 75                          |
| WERTHEIMER                                   | Otto             | 12  | Allemagne | 71                          |
| ZUCKERBERG                                   | Émile            | 5   | Belgique  | 71                          |
| Personnel d'encadrement déporté et assassiné |                  |     |           |                             |
| FEIGER                                       | Lucie            | 49  | France    | 72                          |
| FRIEDLER                                     | Mina             | 32  | Pologne   | 76                          |
| LEVAN-REIFMAN                                | Sarah            | 36  | Roumanie  | 71                          |
| REIFMAN                                      | Eva              | 61  | Roumanie  | 71                          |
| REIFMAN                                      | Moïse            | 63  | Roumanie  | 71                          |
| ZLATIN                                       | Miron            | 39  | Russie    | 73                          |
| Survivante                                   |                  |     |           |                             |
| FELDBLUM                                     | Laja             | 26  | Pologne   | 71                          |
| Rescapé de la rafle                          |                  |     |           |                             |
| REIFMAN                                      | Léon             | 30  | Roumanie  |                             |
| Enfants                                      |                  |     |           |                             |
| ADELSHEIMER                                  | Sami             | 5   | Allemagne | 71                          |
| AMENT                                        | Hans             | 10  | Autriche  | 75                          |
| ARONOWICZ                                    | Nina             | 12  | Belgique  | 71                          |
| BALSAM                                       | Max-Marcel       | 12  | France    | 71                          |
| BALSAM                                       | Jean-Paul        | 10  | France    | 71                          |
| BENASSAYAG                                   | Esther           | 12  | Algérie   | 71                          |
| BENASSAYAG                                   | Elie             | 10  | Algérie   | 71                          |
| BENASSAYAG                                   | Jacob            | 8   | Algérie   | 71                          |
| BENGUIGUI                                    | Jacques          | 12  | Algérie   | 71                          |
| BENGUIGUI                                    | Richard          | 7   | Algérie   | 71                          |
| BENGUIGUI                                    | Jean-Claude      | 5   | Algérie   | 71                          |
| BENTITOU                                     | Barouk-Raoul     | 12  | Algérie   | 71                          |
| BULKA                                        | Majer            | 13  | Pologne   | 71                          |
| BULKA                                        | Albert           | 4   | Pologne   | 71                          |
| FRIEDLER                                     | Lucienne         | 5   | Belgique  | 76                          |
| GAMIEL                                       | Egon             | 9   | Allemagne | 71                          |
| GERENSTEIN                                   | Maurice          | 13  | France    | 71                          |
| GERENSTEIN                                   | Liliane          | 11  | France    | 71                          |
| GOLDBERG                                     | Henri-Chaïm      | 13  | France    | 71                          |
| GOLDBERG                                     | Joseph           | 12  | France    | 71                          |
| HALAUNBRENNER                                | Mina             | 8   | France    | 76                          |
| HALAUNBRENNER                                | Claudine         | 5   | France    | 76                          |
| HALPERN                                      | Georgy           | 8   | Autriche  | 71                          |

# LES REPRESAILLES



## Ville de Nantua, ville médaillée de la résistance, décret du 16 janvier 1947

« Nantua, ville qualifiée de « terroriste » par les Allemands, a été le siège de la Résistance régionale : s'est dévouée totalement pour le ravitaillement des maquis, le recrutement et le camouflage des résistants, les soins aux malades et blessés de la clandestinité. A subi quatre expéditions punitives. A eu 23 tués dont 13 fusillés et 116 déportés dont 91 sont morts dans les camps de concentration ».



© photo Jorge Alves

Louis Leygue, gisant du Monument des Déportés de l'Ain à Nantua



© photo Jorge Alves

Monument et stèle sur les lieux de l'attaque de la ferme de la Montagne à l'Abergement de Varey

## L'attaque de la ferme de la Montagne, 8 février 1944

« Un véritable feu d'enfer vient des trois autres côtés de la ferme.  
« Maxime » apparaît en gueulant : « Sortons ! Partons ! C'est un piège ! Il faut décrocher ! » (...) Je sors de la ferme. (...) Encore cinquante mètres à faire : sauter, foncer, s'étaler. À nouveau debout, courir, une rafale, à terre. (...) En rampant à quatre pattes je me retrouve dans un creux où les buissons sont plus épais. Là, je retrouve « Bidule » sans expression, les yeux ronds et « Radio II » assis sanglotant, se tenant la tête, le visage ruisselant de sang. »  
Mémoires d'Owen Denis Johnson évoquant l'attaque de la ferme de la montagne.



Incendie de Dortan, 21 juillet 1944,  
Inv. N 1998.10.247, Coll. Musées départementaux de l'Ain

## Dortan, cité martyre

Situées sur le parcours des colonnes allemandes impliquées dans l'opération Treffenfeld, les maisons du village de Dortan sont pillées systématiquement, les habitants molestés à partir du 12 juillet 1944. Les officiers et l'état-major s'établissent au château. Au hameau de Maissiat, soixante-douze personnes sont prises en otage et enfermées dans une grange, dix jours durant. L'abbé Dubettier, âgé de soixante-dix ans, presque aveugle, est fusillé devant son église qu'il a refusée d'abandonner. Sept personnes n'ayant pu se réfugier en forêt sont assassinées à leur tour. Des femmes sont violées, battues, menacées de mort. Dans la nuit du 20 au 21, 15 hommes sont torturés à mort dans le parc du château. Durant des heures, les villageois impuissants entendent les cris des malheureux. Le lendemain, les allemands quittent le village en déclenchant un incendie qui va se propager rapidement et détruire entièrement le village et l'église.

## L'incendie du village de Dortan

« Lorsqu'ils purent revenir, les réfugiés des bois et ceux du château eurent un spectacle lamentable; il ne restait plus que des murs noircis de ce que fut le village de Dortan. Dans les prés et les jardins piétinés, gisaient, épars, mille objets hétéroclites, cassés, abîmés, des vêtements déchirés, maculés, coupés afin qu'il ne soit plus possible de s'en servir. », déclarations de Madame Vincent témoin .

# LES ENFANTS REFUGIES D'IZIEU MAI 1943-AVRIL 1944



Coll. Succession Sabine Zlatin

Sabine Zlatin (Varsovie 1907-Paris 1996).

Accablés par la défaite, préoccupés par les difficultés matérielles, les Français ne réagissent guère en 1940-41 à la persécution antijuive. Seules des oeuvres caritatives aident les Juifs, et plus particulièrement les internés des camps français de la zone non occupée. Parmi elles, l'organisation juive, Oeuvre de Secours aux Enfants (O.S.E.), se consacre à la libération des jeunes.

À l'initiative de l'une de ses infirmières, Sabine Zlatin, des enfants sont accueillis à partir de 1941 au « Solarium marin » de Palavas-les-Flots près de Montpellier. Le 11 novembre 1942, l'armée allemande envahit la zone sud. Les 8 départements qui se trouvent sur la rive gauche du Rhône sont occupés par les Italiens. Les autorités italiennes font preuve de clémence à l'égard des Juifs. Cette zone devient alors un refuge pour de nombreux Juifs de France.

C'est pour cette raison que Sabine Zlatin et son mari Miron partent, en avril 1943, sur la demande de la préfecture de l'Hérault, avec 14 enfants en zone italienne. Ils arrivent en Savoie, à Chambéry.

Puis Sabine Zlatin se rend à Belley, une localité du département de l'Ain, à la frontière de la Savoie et de l'Isère. Elle rencontre le sous-préfet Pierre-Marcel Wiltzer, qui lui propose une grande maison située dans le petit village d'Izieu.

La colonie d'Izieu est reconnue légalement par l'administration comme une maison d'enfants juifs. Le personnel d'encadrement juif étranger est de fait assigné à résidence. Entre mai 1943 et avril 1944, la colonie accueille 105 enfants. Quelques semaines avant la rafle, 61 enfants quittent Izieu. La colonie est une étape dans leur sauvetage. Ils sont placés ensuite dans d'autres colonies, dans des familles d'accueil ou retrouvent leurs parents.



Coll. Succession Sabine Zlatin

Groupe d'enfants de la colonie, été 1943.

# LES ENFANTS REFUGIES D'IZIEU



## Fondation du Mémorial des Enfants juifs exterminés d'Izieu

Au lendemain du procès de Klaus Barbie, le 8 mars 1988, les statuts de l'association pour la création et la gestion du Musée-mémorial d'Izieu sont déposés à la préfecture de l'Ain. Sabine Zlatin, rejointe par Pierre-Marcel Wiltzer, en sont élus présidents. Âgée de 81 ans, Sabine Zlatin consacre avec passion et détermination toute la fin de sa vie à la mise en place du Mémorial d'Izieu. Il est inauguré, 6 ans plus tard, le 24 avril 1994 par le président de la République, François Mitterrand. Cette tragédie devient un symbole auquel la République rend hommage.



Maison d'Izieu – Mémorial des enfants juifs exterminés



© Maison d'Izieu – Mémorial des enfants juifs exterminés / Coll. Henri Alexander

Izieu, été 1943



© Maison d'Izieu – Bibliothèque Nationale de France

Couverture du programme de la soirée de Noël 1943. Dessin de Jacques Benguigui (12 ans)

## Les enfants réfugiés d'Izieu

« J'ai vu un jour les enfants qui faisaient une ronde sur la terrasse de la maison. Marcelle, l'une des monitrices, leur donnait la main. Et tous tournaient en chantant : « ça sent si bon la France ! » Ils chantaient cela de tout leur cœur ; cet air, je l'entendais aussi fredonner souvent par les plus grands et j'en étais très émue, car j'avais l'impression qu'en France et notamment à Izieu ces petits, étrangers pour la plupart, se sentaient vraiment heureux et en sécurité. »

Gabrielle Perrier, institutrice de la colonie d'Izieu.

# LES REPRESAILLES

## LES REPRESAILLES

La présence d'une résistance armée inquiète grandement les troupes d'occupation. Des rafles comme celle du 14 décembre 1943 à Nantua sont organisées pour en finir avec les « terroristes » qui multiplient les sabotages, coups de main et attaques armées. L'objectif de cette manœuvre vise à déstabiliser l'opinion publique favorable au maquis, qui s'en est pris à un couple de collaborateurs en les promenant dans les rues de Nantua et d'Oyonnax, le corps couvert de croix gammées. Le bilan de la rafle est très lourd puisque 90 personnes sont déportées à Buchenwald. Le docteur Émile Mercier « René », chef de l'Armée secrète du secteur de Nantua et en charge de l'organisation locale d'un service de santé des maquis, est exécuté. Le même sort est réservé à Auguste Sonthonnax, maire d'Oyonnax, et à Paul Maréchal, son prédécesseur.

## LE GRAND BRÛL'



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Groupe de cosaques ayant participé à l'opération « Treffenfeld » en juillet 1944.

Le 18 juillet 1944, une colonne de camions transportant quelques 200 Cosaques et officiers de la Wehrmacht arrive à Coligny vers 6 heures du matin. Ce détachement appartient aux forces mobilisées dans le Bugey pour l'opération « Treffenfeld ».

L'état-major allemand, préoccupé par l'activité résistante dans le Revermont et les opérations de sabotages des voies ferrées sur l'axe Lyon-Strasbourg, veut porter un coup décisif aux actions du 1er bataillon des Francs-tireurs et partisans.

Le commandant ordonne que « la troupe vivrait exclusivement sur le pays, que la Résistance devrait être brisée par tous les moyens et sans faire de quartiers, que les maisons des maquisards seraient détruites et brûlées et que tous les moyens de transport et tous les postes de radio, réquisitionnés et ramenés ». De Coligny, la colonne traverse le Revermont, s'arrête dans chaque village pour y débusquer les « terroristes ». Les maisons sont fouillées, les habitants interrogés, les villages incendiés. En quelques heures, Cuisiat, Pressiat, Cheignat, Roissiat, Verjon et Poisoux sont transformés en gigantesques brasiers. 278 bâtiments sont anéantis par les flammes. Des centaines d'habitants sont ruinés, sans logement ni ressources.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Mairie de Dortan incendiée, fin juillet 1944.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Affiche « Dernier et suprême avertissement aux habitants de Bellegarde-Coupy-Arlod », juillet 1944, placardée sous la pression des autorités allemandes.



Coll. Musées départementaux de l'Ain / Jorge Alves

Restants de la cloche de l'église de Dortan après l'incendie du 21 juillet 1944

# LES COMBATS DE LA LIBERATION DANS L'AIN



## Ville de Meximieux, ville médaillée de la Résistance, Décoration du 11 novembre 1948 décernée par Max Lejeune

« Vaillante petite ville qui s'est signalée par l'hébergement et le ravitaillement des maquis, a été le théâtre d'une sanglante bataille le 1er septembre 1944, au cours de laquelle Américains et F.F.I. repoussent les Allemands en leur détruisant 18 chars. A eu 12 tués, 6 immeubles détruits totalement et 18 partiellement. »



Enfants devant les ruines de l'hôtel « Le Lion d'or » après la bataille de Meximieux, Coll. Musées départementaux de l'Ain



Groupe de résistants ayant participé à la libération de Fort L'Ecluse, Inv. N 1998.10.131, Coll. Musées départementaux de l'Ain

## Citation à l'ordre de l'Armée de l'Ecole militaire d'Autun réfugiée au camp de Thol le 23 juin 1945 par le général de Gaulle pour sa participation à la bataille de Meximieux.

« Le 1er septembre 1944 au combat de la Valbonne où, malgré 11 tués et 15 blessés, elle interdit par sa résistance l'accès au village. A été dans l'Ain une des plus belles unités, illustrant brillamment la fière devise de son école : « Pour la Patrie, toujours présents. »



Bal dans les rues de Pont d'Ain à la Libération, Coll. Musées départementaux de l'Ain

## La bataille de la Valbonne-Meximieux (31 août – 3 septembre 1944)

« Finalement, on subissait avec une mitraillette Sten ou un fusil en face des tigres, des chars tigres. On subissait le bombardement. » Jean Marinnet.

« Les Allemands, fantassins et blindés, progressent vers Meximieux où se trouve le PC du colonel Murphy, commandant les troupes américaines de tout le secteur. Les tanks destroyers de Davison font du joli travail lors de leur repli et détruisent quelques chars. Mais rien n'empêchera l'encerclement. Dans l'après-midi l'ennemi ceinture l'agglomération. Un combat de chars s'engage alors. » extrait du Journal de marche de Raymond Peytavi, du camp de l'école d'Autun.

# L'AIDE DES ALLIÉS



## DIVERS RESEAUX

Les premières opérations aériennes clandestines sont organisées par les alliés dans le département de l'Ain courant 1942.

Le relief peu marqué en Bresse et en Dombes, le reflet des eaux de la Saône et des étangs dombistes servant à guider les pilotes au clair de lune ont été déterminants pour l'homologation de terrains d'atterrissages et de parachutages pour les opérations de la Royal Air Force (R.A.F.) dans ce secteur. L'Ain devient la base logistique des parachutages pour la région R1. Différents réseaux sont présents. Le Service des atterrissages et des parachutages (S.A.P.) dispose de 33 terrains pour effectuer ses opérations.

Entre mars et mai 1944, ce service réussit 16 largages. Le réseau « Pimento » du Special Operation Executive (S.O.E.) organise, entre janvier et août 1943, 15 opérations aériennes sur ses principaux terrains situés à Saint-Julien, Châtillon-sur-Chalaronne, Polliat, Ceyzériat, Nantua, Izernore et Coligny. En août 1944, le général Koenig nomme Henri Gauthier « Jag » responsable départemental des parachutages de

l'Intelligence Service (I.S.). Entre janvier et mai 1944, 7647 armes et 9 tonnes d'explosifs sont parachutées dans le département de l'Ain.

## LA MISSION « MARKSMAN »

En septembre 1943, dans le cadre de la première mission interalliée maquis, Richard Heslop, « Xavier » (officier du S.O.E.), et Jean Rosenthal, « Cantiner » (officier du B.C.R.A.), inspectent les camps de maquis de Haute-Savoie, de l'Ain, du Jura et de l'Isère. De retour à Londres, ils transmettent un rapport positif qui aboutit à la création de la mission « Marksman ». Richard Heslop, responsable de la mission, Owen Denis Johnson, « Paul », opérateur radio, et Elisabeth Reynolds, « Rochester », secrétaire, sont envoyés dans l'Ain pour chercher des terrains de parachutages, organiser la réception du matériel et transmettre les consignes d'opérations reçues du commandement allié. Richard Heslop et Paul Johnson s'installent au poste de commandement de

« Romans » et organisent des parachutages tels ceux d'Izernore ou d'Echallon. Entre mars et avril 1944, 22 parachutages permettent la réception de 589 containers. Des opérations « pick up » (accueils ou transferts d'agents) sont également réalisées. Par exemple, dans la nuit du 6 au 7 juillet 1944 sur le terrain d'Izernore, le major Geoffroy E. Parker « Parsifal », chirurgien, le lieutenant Marcel Veilleux « Yvelot », opérateur radio, et le lieutenant Gordon Norable « Bayard », instructeur en sabotage, viennent renforcer l'équipe du réseau « Marksman ».



Richard Heslop dit « Xavier », chef de la Mission « Marksman » du S.O.E. (1907-1973)



Owen Denis Johnson dit « Paul », opération radio de la Mission « Marksman » du S.O.E.



Elisabeth Reynolds dite « Rochester », Mission « Marksman » du S.O.E. (1917-?)



Manziat, plaine de Saône, 2009.

# MEMOIRE



« *Passant, souviens-toi de ces volontaires qui moururent pour ta liberté* »



© photo Denis Collet

Monument départemental à la mémoire des Maquis de l'Ain au val d'Enfer à Cerdon

## Le monument à la mémoire des Maquis de l'Ain au Val d'Enfer à Cerdon

Le 19 août 1945, l'Association des Anciens des Maquis de l'Ain présidée par Henri Petit, « Romans », ancien chef départemental de l'Armée Secrète et des Maquis de l'Ain, décide d'ériger un monument à la mémoire des combattants résistants de l'Ain durant la Seconde Guerre mondiale. Ce monument devait « concrétiser le sacrifice d'un maquisard inconnu tombé pour son idéal : la libération du territoire et la conquête des libertés. » En janvier 1947, le projet du sculpteur Charles Machet et des architectes Robert Jaine et Noël Albert est retenu.

La gigantesque statue représente la France qui se libère de ses chaînes. Le 29 juillet 1951, le monument est inauguré par la veuve d'Albert Chambonnet, ancien chef régional de l'Armée Secrète et le Président du Conseil général de l'Ain Jean Saint Cyr. Le 29 mai 1954 est procédé à l'inhumation du maquisard inconnu au pied de la statue en présence du Président du Conseil de la République, Gaston Monnerville.

Le 26 juin 1956, le général de Gaulle inaugure le cimetière militaire où reposent les corps de 88 résistants de diverses nationalités ou origines ( musulmans, italiens, espagnols, polonais, yougoslaves, russes... ) aux côtés de résistants français morts au combat ou sous la torture.

Ce cimetière témoigne de l'engagement sans frontière d'hommes dans le combat de la liberté. Le 15 janvier 1965, l'Association remet le monument au Conseil général de l'Ain qui accepte de veiller à son respect et à son entretien.



© Coll. Maison d'Izieu - Mémorial des enfants juifs exterminés

Maison d'Izieu



Animation au musée départemental d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura à Nantua



© Maison d'Izieu - Éric Ressort

Jeune en activité pédagogique à la Maison d'Izieu

## La Maison d'Izieu, mémorial des enfants juifs exterminés

Lieu d'histoire et de mémoire ouvert à tous, la Maison d'Izieu perpétue le souvenir des 105 enfants et des adultes juifs qui y avaient trouvé refuge. Elle mène un travail de recherche historique sur la colonie d'Izieu, développe des activités pour informer et éduquer sur le crime contre l'humanité et les circonstances qui l'engendrent, et élargit la réflexion sur la transmission, la mémoire et sa construction.

# ACTIONS DE LA RESISTANCE ARMEE DANS L'AIN



## MANIFESTATIONS DU 11 NOVEMBRE 1943

Le 11 novembre 1943, malgré l'interdiction de l'occupant de commémorer l'Armistice de 1918, des manifestations improvisées ont lieu un peu partout en France. « Romans » décide d'organiser une manifestation pour frapper les esprits, rompre avec l'image du terroriste associée au résistant par Vichy et l'occupant. Plusieurs convois de maquisards partis d'Hotonnes se dirigent vers Oyonnax. Les hommes défilent en ordre dans les rues et déposent une croix de Lorraine au pied du monument aux morts, avec le message « Les vainqueurs de demain à ceux de 14-18 ». L'histoire de France a retenu ce défilé qui a frappé les esprits par son symbolisme fort, l'organisation et la discipline des maquisards. À Bourg-en-Bresse, ce même jour, à l'aurore, un buste de Marianne est scellé sur le socle de la statue d'Edgar Quinet. Une croix de Lorraine est posée sur le monument aux morts et les couleurs des drapeaux alliés flottent au sommet de l'église Notre-Dame. Face à ces provocations, l'occupant allemand lance une vaste opération punitive le 14 décembre à Nantua. Des contre-attaques envers les maquis suivent en février et avril 1944.



Après le défilé dans les rues d'Oyonnax, les maquisards rejoignent les camions pour quitter la ville.

## SABOTAGES, LIBERATION PROVISOIRE DU BUGEY ET HAUT-JURA EN JUIN 1944

Malgré ces opérations, la Résistance n'est pas complètement défaite. Les sabotages des voies ferrées sur les axes Lyon-Strasbourg, Mâcon-Genève, Lyon-Turin se multiplient de fin avril à début juin, perturbant particulièrement les échanges sur ces lignes essentielles. Le jour du débarquement, la résistance armée multiplie les sabotages. L'Armée secrète prend le maquis.



Coll. Privée.

Montage photographique de M. Bonenséa, rappelant le buste de Marianne scellé sur le socle de la statue d'Edgar Quinet le 11 novembre 1943 à Bourg-en-Bresse.

L'objectif est d'isoler le département de l'Ain considéré comme axe stratégique du reste de la région. 52 locomotives ainsi que leur plaque tournante sont mises hors d'usage à Ambérieu-en-Bugey, le 6 juin ; 38 à Bourg-en-Bresse le lendemain, pour éviter des bombardements et victimes civiles.



Viaduc de Cize Bolozon dynamité le 12 juillet 1944 par les maquisards.



Coll. Privée.

Sabotage de voie ferrée à Reculafol.

Du nord au sud, les zones de Saint-Claude (Haut-Jura) à Hauteville (Ain) et d'est en ouest, de Bellegarde-sur-Valserine à Neuville-sur-Ain, sont provisoirement libérées le 8 juin. « Romans » proclame le même jour la IVème République à la sous-préfecture de Nantua. La Résistance administre cette portion libérée durant un mois.

# MEMOIRE



## Le monument aux Déportés de l'Ain à Nantua

En 1947, le Comité des Déportés de Nantua confie au sculpteur Louis Leygue (1905 -1992), la réalisation d'un monument à la mémoire des déportés de l'Ain. Il est décidé que ce monument serait érigé au bord du lac. Des travaux d'aménagement d'une digue sont lancés en 1947. L'artiste, à partir de dessins préparatoires, de maquettes en plâtre, d'une recherche sur les pleins et le vide, réalise un énorme sarcophage de pierre écrasant un gisant décharné. Une excavation au sommet du tombeau laisse pénétrer la lumière qui irradie le gisant, symbolisant l'espoir de résurrection. Mémorial à la fois de douleur et d'espoir, cette œuvre « sur qui descend le jour, comme une promesse de résurrection, du haut du toit ouvert de son tombeau » selon Jean Tardieu, porte témoignage pour l'homme persécuté et évoque avec force le droit à la liberté.



Monument des Déportés de l'Ain à Nantua

Inauguré le 6 novembre 1949, ce monument est dédié aux déportés de l'Ain morts en camps de concentration. Sur le pourtour du monument sont gravés les noms de 595 déportés politiques de l'Ain morts en déportation. Une plaque commémorative a également été posée en mémoire des 44 enfants juifs d'Izieu dont 42 furent exterminés à leur arrivée à Auschwitz, deux autres moururent en déportation en Estonie.



Archives départementales de l'Ain



## Les archives départementales de l'Ain

Ce lieu ressource participe comme les deux précédents au travail de collecte de la mémoire. Il concentre de nombreux documents sur la Seconde Guerre mondiale dans l'Ain qui permettent aux chercheurs ou autre public de retrouver traces de la sombre période des années noires.

## Le musée départemental d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura à Nantua

Le musée est installé au cœur du Haut-Bugey dans l'ancienne maison d'arrêt de Nantua, foyer d'une résistance active contre le régime de Vichy et l'occupant allemand dans les années 1940-1944. Les collections présentées dans le parcours muséographique de ce lieu d'histoire et de mémoire invitent à réfléchir sur l'engagement d'hommes et de femmes qui se sont battus pour la Liberté et sur le sacrifice des victimes de la barbarie nazie et de la collaboration vichyste. Chaque année, le musée propose un programme d'actions culturelles et éducatives afin de poursuivre ce travail de mémoire.



Vue intérieure du musée départemental d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de l'Ain et du Haut-Jura à Nantua

# PREMIERS MAQUIS RESISTANCE ARMEE DANS L'AIN



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Henri Petit dit « Romans »  
(1897-1980), chef des maquis de  
l'Ain et de l'armée secrète à partir  
de novembre 1943



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Henri Girousse dit « Chabot »  
(1913-1998), chef du groupement  
sud.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Noël Perrotot dit  
« Montréal » (1914-1971),  
chef du groupement nord



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Elie Deschamps dit  
« Ravignan » (1902-1960), chef  
du groupement ouest en juin  
1944

## NAISSANCE DES MAQUIS

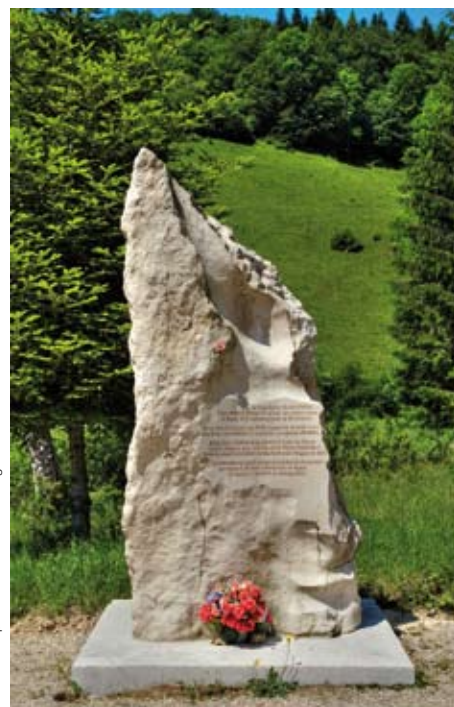
Après l'instauration du S.T.O. en février 1943, de nombreux réfractaires trouvent refuge dans les monts du Bugey. Ils sont rejoints par d'autres, exclus pour leurs opinions politiques ou leur origine étrangère. Ces réfractaires constituent les premiers camps à Chougeat, Matafelon, sur le Mont l'Avocat, vers Montgriffon, Aranc et dans le secteur d'Hotonnes, en pleine forêt, dans des grottes ou dans des fermes isolées. Dès juin 1943, Henri Petit, surnommé « Romans », leur délivre une instruction paramilitaire, les forme à la technique de guérilla. Ils deviennent des maquisards. « Romans » est chef des maquis de l'Ain en août 1943 et dirige l'Armée secrète départementale après l'arrestation d'André Fornier en novembre. Il s'entoure de cadres militaires pour coordonner la direction des camps.

Les attaques contre les Chantiers de jeunesse (Artemare, nuit du 9 au 10 septembre 1943) et les magasins de l'Intendance de l'Armée à Bourg-en-Bresse (28 septembre 1943), permettent d'équiper les maquis. Un service de ravitaillement sur réquisition est mis en place. Face à l'afflux croissant de réfractaires, un camp de triage destiné à filtrer les volontaires est mis en place à la ferme du Mont, dans la montagne au-dessus de Nantua, en septembre 1943.

## ORGANISATION DE LA RESISTANCE ARMEE

Début 1944, la résistance armée départementale comprend des maquis et groupes francs dans le Bugey, des groupes d'Armée secrète dispersés dans le département, des Francs-tireurs partisans dans le Revermont.

Henri Girousse, « Chabot », dirige alors les actions du groupement Sud, réunissant les groupes du Bas-Bugey ; Noël Perrotot, « Montréal », celles du groupement Nord réunissant les groupes du Haut-Bugey et du Haut-Jura à partir d'avril 1944. À la veille du débarquement, s'ajoute un groupement ouest dirigé par Elie Deschamps, « Ravignan », rassemblant les formations d'Armée secrète de Bresse et Dombes, les Francs-tireurs partisans du Revermont, l'Organisation de la Résistance de l'Armée. Les Forces Françaises de l'Intérieur de l'Ain comptent environ 7 000 combattants en juin 1944.



© Musées départementaux de l'Ain / Jorge Alves

Stèle du premier poste de commandement  
clandestin de « Romans » à Aranc au lieu  
dit les Gorges

# L'AIN de 1940 à 1942

## de la guerre à l'émergence des premières résistances



Maisons bombardées près du pont de Lyon à Bourg-en-Bresse, le 16 juin 1940.



Pont de Coupy (Bellegarde-sur-Valserine) détruit à l'explosif, en juin 1940, pour retarder l'avancée des troupes allemandes.



Affiche de 1943 incitant les ouvriers à partir au S.T.O.

La première confrontation directe des habitants de l'Ain avec la guerre a lieu le 16 juin 1940. Ce jour, le quartier de la gare à Bourg-en-Bresse est bombardé : bilan, 13 morts, 25 blessés. Le 19 juin, des troupes motorisées allemandes traversent la Bresse et se dirigent vers le Bugey. Pour ralentir leur progression, l'Armée française sabote tous les ponts le long du Rhône et à Bellegarde-sur-Valserine.

L'armistice vient d'être signé, mais des affrontements ont lieu les 22 et 23 juin, à Sault-Brénaz, Groslée, Culoz, sans que les Allemands ne parviennent à franchir le Rhône.

La 3ème compagnie du 179ème Bataillon Alpin de Forteresse résiste au Fort l'Écluse. Elle est faite prisonnière le 3 juillet. L'Ain compte environ 10 000 prisonniers. Le département demeure en zone libre, à l'exception des secteurs frontaliers du pays de Gex et de la Valserine rattachés à la zone interdite. La ligne de démarcation passe par Bellegarde-sur-Valserine. Les réquisitions allemandes et les conditions d'occupation entraînent de graves pénuries.

Le 10 juillet 1940, l'Assemblée Nationale attribue au maréchal Pétain les pleins pouvoirs pour préparer une nouvelle constitution. Il instaure « l'État français », régime autoritaire et conservateur, en rupture avec les valeurs démocratiques et républicaines. Il engage ainsi la Révolution Nationale et ajourne le Parlement.

Le maréchal Pétain lors d'un de ses voyages officiels les 12 et 13 septembre 1942, visite Bourg-en-Bresse et la base aérienne d'Ambérieu-en-Bugey.

Le gouvernement de Vichy instaure une législation xénophobe et antisémite dès l'automne 1940 et multiplie les concessions vis-à-vis de l'occupant. Fin août 1942, une vaste opération d'arrestations à l'encontre des Juifs est organisée dans l'Ain.

En janvier 1943, est créée la Milice, police politique française chargée de poursuivre les opposants au régime.

En réponse au débarquement anglo-américain en Afrique du Nord, les troupes allemandes et italiennes envahissent en novembre 1942 la zone libre et la Tunisie.

Une partie du Bas-Bugey fait partie de la zone d'occupation italienne. C'est dans ce contexte que certains, de plus en plus nombreux, décident d'entrer en résistance.



Couverture du Nouvelliste retraçant le voyage du Maréchal Pétain dans l'Ain les 12 et 13 septembre 1942.



Felkcommandantur installée à Montréal-La-Cluse.

# RESISTANCE CIVILE



Coll. privée

Charles Delestraint dit « Vidal », (1879-1945), chef national de l'armée secrète à partir de novembre 1942.



Coll. privée

Paul Pioda dit « Charles », (1907,1944) représentant départemental du mouvement Libération.



Coll. privée

André Fornier dit « Bob » (1912-1989), chef départemental de l'Armée secrète de novembre 1942 à novembre 1943. Représentant du mouvement Combat.



Coll. privée

Rémond Charvet dit « Dedans » (1910-1990), responsable départemental du mouvement Combat.

## PREMIERS GROUPES DE RESISTANCE

Dans l'Ain, le général Charles Delestraint appartient à la frange de ceux qui refusent la défaite et appellent à résister. Démobilisé, il s'installe à Bourg-en-Bresse en juillet 1940 et regroupe autour de lui des résistants partageant ses opinions. À partir de décembre 1941, les mouvements de résistance se développent : Libération autour de Paul Pioda, Combat autour d'André Fornier et Rémond Charvet, ainsi que Franc-Tireur. D'autres groupes se constituent dans les milieux ouvriers, syndicalistes ou parmi les cheminots. À Bourg-en-Bresse, Paul Pioda rassemble de nombreux militants, notamment de jeunes étudiants du lycée Lalande. Avec peu de moyens, agissant dans la clandestinité, ces résistants diffusent leurs idées et recrutent par des tracts et des journaux clandestins. Ils noyautent les administrations publiques, organisent des groupes de résistance. Ils recherchent des terrains pour la réception de parachutages alliés et préparent le débarquement.



Coll. Musées départementaux de l'Ain

Tract « Vivre libre ou mourir »

## STRUCTURATION DE L'ARMEE SECRETE ET UNIFICATION AU SEIN DES MOUVEMENTS UNIS DE LA RESISTANCE

En novembre 1942, le général Delestraint devient, sur ordre du général de Gaulle, chef national de l'Armée secrète (A.S.). Il nomme André Fornier dit « Bob », chef départemental pour coordonner l'action des groupes d'Armée secrète des différents secteurs de l'Ain.

Jean Moulin, préfet, militant antifasciste, est chargé par le général de Gaulle d'unifier les mouvements de résistance et de rassembler leurs formations militaires dans l'Armée secrète.

Le 26 janvier 1943, au domicile d'Henri Deschamps à Miribel dans l'Ain, il réunit le général Delestraint et les différents dirigeants nationaux de Franc-Tireur, Libération, Combat pour créer les Mouvements Unis de la Résistance, (M.U.R.).

En mars 1943, les représentants départementaux des mouvements se réunissent chez Rémond Charvet à Bourg-en-Bresse et élisent le bureau départemental des M.U.R.

Jean Moulin, le général Delestraint et Paul Pioda sont arrêtés en juin 1943. Jean Moulin, torturé, meurt au cours de son transfert en déportation. Le général Delestraint et Paul Pioda sont déportés en camp de concentration. Ils y décéderont tous deux.